

# À Joseph Méry

Plus vite que les autans,  
Saqui, l'immortelle, au temps  
De sa royauté naissante,  
Tourbillonnait d'un pied sûr,  
A mille pieds en l'air, sur  
Une corde frémissante.

Et l'on craignait que d'un bond  
Parfois son vol vagabond  
Décrochât, par aventure,  
Parmi les cieux étoilés,  
Les astres échevelés  
Fouettés par sa chevelure.

En haut vers elle parfois,  
Comme de tremblantes voix,  
Montaient les cris de la foule  
Qu'elle voyait du ciel clair  
Confuse comme une mer  
Où passe l'ardente houle.

Et, soit qu'en faisant un pas  
Elle regardât en bas  
Ou vers les célestes cimes,  
Aux cieux que cherchait son vol,  
Comme à ses pieds sur le sol,

Elle voyait deux abîmes.

Dans les nuages vermeils,  
Au beau milieu des soleils  
Qu'elle touchait de la tête  
Et parmi l'éther bravé,  
Elle songeait au pavé.  
Tel est le sort du poète.

Il trône dans la vapeur.  
Beau métier, s'il n'avait peur  
De tomber sur quelque dalle  
Parmi les badauds sereins,  
Et de s'y casser les reins  
Comme le fils de Dédale.

Dans l'azur aérien  
Qui le sollicite, ou bien  
Sur la terre nue et froide  
Qu'il aperçoit par lambeau,  
Il voit partout son tombeau  
Du haut de la corde roide,

Et, sylphe au ventre changeant  
Couvert d'écailles d'argent,  
Il se penche vers la place  
Du haut des cieux irisés,  
Pour envoyer des baisers  
A la vile populace.

Théodore de Banville (1823–1891)